



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, au nom de Chantal Alibert et de moi-même, l'ouvrage *Paul Tournal, fondateur de la préhistoire*, éditions Odile Jacob, 314 pages, biographie destinée notamment à réhabiliter le rôle joué dans les années vingt du XIX<sup>e</sup> siècle par un jeune chercheur dans l'émergence de la science préhistorique. Né à Narbonne en 1805, Tournal fait à Paris des études de pharmacie avant de regagner sa ville natale. En 1827, il effectue des fouilles dans les grottes de Bize-Minervois d'où il extrait des ossements d'animaux disparus (rennes, aurochs, ours des cavernes, etc.) associés à des objets qui lui semblent fabriqués de main d'homme. Il conclut à la contemporanéité de ces divers vestiges, propose l'idée que l'homme existe à l'état fossile et que seule la recherche géologique pourra, à l'avenir, livrer des réponses sur nos origines jusque-là expliquées par des

textes, des légendes, des traditions. Il rencontre Cuvier, alors maître incontesté de la paléontologie et ne le convainc pas, car celui-ci imagine que la vie sur terre est passée par des stades successifs, chacun ayant pris fin par une catastrophe aboutissant à l'extinction des espèces, suivies ensuite par d'autres formes de création. Quant à l'homme, il ne serait apparu, selon Cuvier, qu'après la dernière de ces révolutions, celle que l'on faisait alors coïncider avec le Déluge de la Bible.

Ce savant disparaît en 1832. C'est alors que Tournal publie dans les "Annales de Physique et de Chimie", à la demande de son ami François Arago, un article fondateur dans lequel il propose un découpage des temps géologiques dont les phases récentes comportent une période "anté-historique" au cours de laquelle l'homme est déjà présent. Cette "Anté-histoire", c'est déjà le concept de Préhistoire et ceci d'autant que Tournal suppose la très haute ancienneté de l'homme, élabore une chronologie de temps long, se dit, contrairement au catastrophisme de Cuvier, partisan de transformations lentes sans bouleversement radical. Il s'inscrit ainsi dans le courant transformiste de Lamarck et annonce Darwin. Après ce manifeste, Tournal, à peine âgé de 28 ans, se tait, devient un temps journaliste à Paris au *Journal des Débats*, voyage en Europe puis revient à Narbonne.

Entretemps la question des origines de l'homme a progressé. Jacques Boucher de Perthes, à la suite d'observations dans les carrières stratifiées d'Abbeville, publie en 1847 le premier tome de ses *Antiquités celtiques et antédiluviennes* dans lequel il affirme la contemporanéité d'espèces disparues et d'outils en silex. Les savants anglais cautionnent ses théories et l'opinion le célèbre comme le fondateur d'une discipline nouvelle. Tournal, retiré des controverses, prend ombrage de ce succès et fait observer qu'il a émis les mêmes hypothèses plus de quinze ans auparavant, ce que lui reconnaissent les savants de l'époque et, notamment, Edouard Lartet et Gabriel de Mortillet. Ajoutons qu'en 1847 et malgré ses justes observations de terrain, Boucher de Perthes croit encore au concept catastrophiste, dépassé, de Cuvier et au Déluge comme en témoigne son usage de l'épithète "antédiluvien". Tournal, vingt ans plus tôt, était déjà

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

sur une thèse plus novatrice. Pourtant c'est Boucher de Perthes que la postérité a retenu. Laissons pour conclure la parole à Wiktor Stoczkowski : "Malgré quelques ressemblances superficielles, l'époque 'antédiluvienne' de Boucher de Perthes et l'époque 'anté-historique' de Tournal appartiennent à deux visions historiques et épistémologiques très différentes. Que celle qui fut moins originale et plus tardive devienne plus célèbre est une banale ironie du sort." Notre ouvrage ambitionne précisément de mieux éclairer, voire de bousculer, une historiographie discutable. »

Jean GUILAINE  
Le 3 février 2017

*Paul Tournal, fondateur de la préhistoire*

[Odile Jacob](#)

